

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 73 RP

Date : 3 et 4 juin 2006
Activité : Randonnée pédestre
Lieu : Les Trois Pâturages Haute Bléone

4 personnes présentes : Georges TUSCAN, Christine CHARRON, Cathy MERCIER et Cécile AMIC.

Je ne pensais avoir personne pour cette sortie, prévu au programme avec un bivouac en altitude. En principe, les amateurs sont rares pour ce genre de rando. Mais j'ai eu la surprise d'avoir, 3 jeunes femmes charmantes, étant le plus âgé, je peux le dire...

En effet, Christine s'est inscrite, jusque là rien d'anormal, mais en plus, elle est venue... (Il ne doit plus avoir un cm² de neige skiable en montagne). Elle m'a demandé si elle pouvait emmener 2 de ses copines au moins sur une journée. Aucun problème pour moi.

J'ai donc retrouvé Christine au péage de Manosque et nous avons pris la route de Maligai où nous avons RV avec Cathy et Céline à 8h30.

Ensuite nous sommes partis, ce qui est bien avec Cathy, c'est que l'on ne craint pas les radars... Enfin, nous sommes arrivés à la Javie, où nous avons acheté du pain et des ficelles au fromage avant de repartir, (pas trop vite) vers la vallée de la Haute Bléone, plus précisément à la Favière à 1111m. Nous laissons nos voitures après le village dans le chemin de terre en direction du lieu dit : Le Serre.

Le Prg prévoyait le tour de la Montagne du Carton ce WE, mais avec Christine, c'était trop court, il lui fallait 9 heures de marche au moins pour qu'elle s'exprime... J'ai donc changé : le tour du carton pour les trois pâturages une ballade plus longue en boucle aussi mais avec plus de dénivelé (environ 1300m). C'est



la ballade que nous avons repérée en partie avec Alain et Marie Christine pour le 8 mai, mais la neige et le brouillard nous avait contraints à abandonner. Aujourd'hui, en connaissant la configuration des lieux je réalise que nous avons eu raison de ne pas continuer dans le brouillard... Donc je disais nous prenons la route du Serre à 9 heures 45 et nous la suivons jusqu'à une bâtisse sur la crête à 1363m. Un énorme Patou court vers nous en aboyant, quelque fois on est content d'avoir des bâtons de rando...

Le sentier en balcon et le sommet du Blayeul en fond d'image

Mais en fait, il est très gentil et il nous fait des fêtes. Quelques caresses de notre part et il nous adopte. Nous prenons le sentier de la Cabane de Chanabaja qui court sur la crête de Cadun, le Patou nous suit, comme, c'est le cas de le dire, un petit chien... Le sentier, sans doute magnifique jadis, a été agrandi à la pelle mécanique afin de pouvoir passer avec un quads ou un petit tracteur. Nous montons pendant environ 2 heures puis nous retrouvons le petit sentier originel. Il part « en traversée » dans la pente raide, mais il ne monte presque plus. Nous passons au-dessus du ravin du Mauvais pas avant d'arriver enfin à 12 h 45 à la Cabane de Chanabaja (1943 m). Un petit vent glacé souffle et nous nous abritons derrière la bergerie

afin de déjeuner. Après un repas frugal, les filles papotent, elles se voient tous les jours, elles ont papotées pendant toute la montée mais qu'ont-elles donc encore à se dire ?

Moi je m'installe dans l'herbe et je me fais une petite sieste (non, je n'ai jamais dit que la conversation des femmes était un somnifère)...



Après ce court intermède, Cathy et Cécile redescendent vers la vallée, alors que Christine et moi, nous prenons la direction du col du Mouréen de l'autre côté de la vallée.

Trois bouquetins vigoureux qui regarde sans doute mes trois femelles...

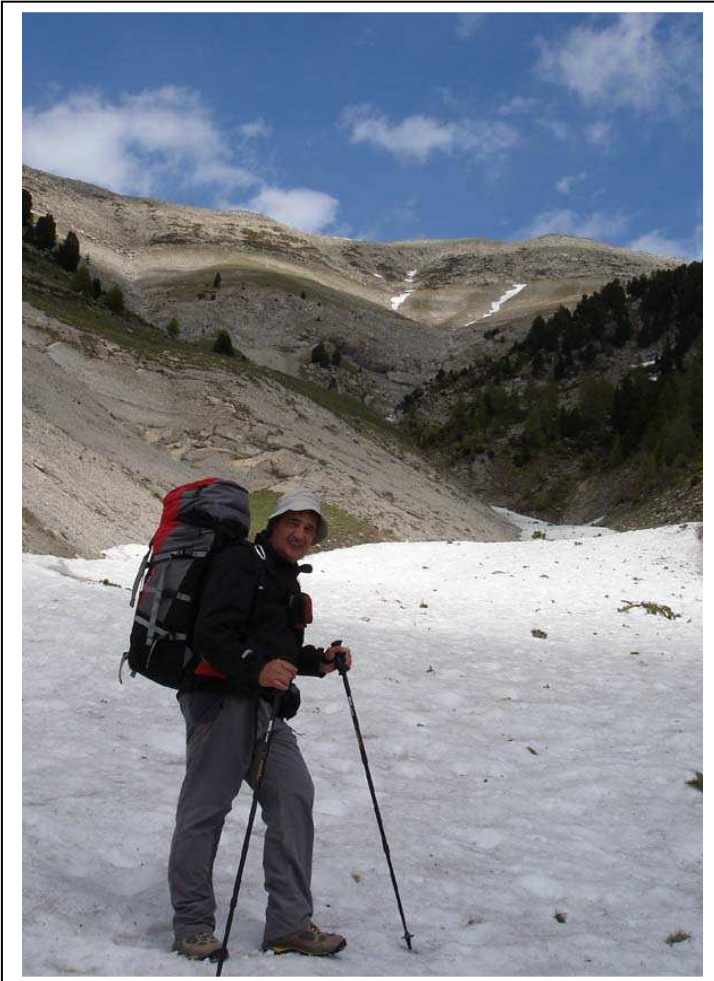
Le sentier est le plus souvent inexistant, quelques rares balises en bois ou quelques rares cairns nous aident à trouver les passages. Le col semblait être très proche et accessible en une heure, mais nous mettrons environ 2h30 pour l'atteindre. Une multitude de vallons et de ruisseaux imposent des montées et des descentes.

Quelques instants après le départ des filles, je veux dire de Cathy et Cécile, nous apercevons avec Christine et moi, 6 bouquetins qui traversent le champ au-dessus de nous. Les trois premiers sont des mâles magnifiques, sans doute ceux que nous avons vus le mois dernier avec mon frère et ma belle sœur, (voir le CR34 Mouréen).



Christine devant le Col du Mouréen en haut à gauche

Pendant toute la traversée des 3 pâturages, nous pourrions apercevoir des hordes de bouquetins et de chamois gambader dans les prairies abandonnées par le bétail. Depuis la Cabane de Chanabaja, nous passons la montagne du même nom, puis celle de La Selle qui abrite aussi une cabane.



▲ Votre serviteur dans la traversée du névé

Nous partons dans l'autre sens et juste après le col, nous surprenons un jeune chamois magnifique qui détale gracieusement dans la pente. Après ¼ d'heure de marche nous trouvons un ruisseau facile d'accès, enfin c'est Christine qui le trouve à l'oreille, moi je le croyais sec. Nous remplissons nos 5 gourdes et nous remontons au camp. Nous nous préparons une bonne soupe « royco » épaissi à la semoule avant de cuisiner quelques pâtes. Nous n'avons ni sauce, ni beurre, ni sel, juste un peu de gruyère, non râpé...

La température baisse et nous finissons les pâtes, peu appétissantes et complètement froides... Pourquoi n'ai-je pas pris mes boîtes habituelles de navarin d'agneau ou de petit salé lentilles... Enfin heureusement, Christine a préparé une bonne compote maison de pommes à la cannelle et avec un thé pour elle une infusion pour moi, nous finissons ce repas champêtre...

Elle monte ensuite sur le sommet à une centaine de mètres dans l'espoir d'avoir le réseau GSM, je reste au camp à contempler le paysage. Des nuages bien noirs arrivent du nord et bientôt les premiers flocons font leurs apparitions, il s'agit en fait de grésil qui tombe malgré le soleil rasant qui nous éclaire.

Entre le sommet de cette montagne que l'on pourrait appeler tout aussi bien « colline » et le col du Mouréen, deux vallons sont encore fortement enneigés, sans doute à cause des avalanches de cet hiver depuis le sommet de Caduc.

La remontée sur la baisse du Mouréen (2059 m) semble délicate et exposée, mais nous trouvons une faiblesse et nous grimpons vers le col. C'est là que je réalise que la descente ici, dans le brouillard aurait été périlleuse le mois dernier et les risques de se perdre ensuite important...

Un peu après 17 heures, nous arrivons enfin sur le col et nous posons enfin nos sacs bien lourds. Il faut dire que nous faisons un test pour le GR 20, prévu cet été, nous avons pris le même matériel soit environ 17 Kg. En allant vers le sommet de la Montagne du Mouréen à quelques dizaines de mètres, nous trouvons un endroit plat, très vaguement à l'abri du vent et nous y plantons notre tente...

Il nous reste un problème majeur, nous n'avons plus d'eau, il faut en trouver et remplir nos gourdes. La descente vers le vallon enneigé est longue et l'accès au ruisseau dans une faille du névé est périlleux.

▼ La tente devant la crête du Caduc





La douce lumière du soleil couchant irise la Montagne de Cadun

Il est à peine 8 heures lorsque nous nous couchons, afin de ne pas se mouiller, saleté de météo... Christine craint un peu l'orage, il est vrai que nous sommes bien placés recevoir la foudre sur les mats métalliques de la tente. Mais comme elle le dit elle-même, il faut bien mourir un jour et un coup de foudre, ce n'est pas la pire mort qui soit... De toutes façons, il n'y a pas eu l'ombre d'un orage... Bientôt, le sommet de Caduc prend une délicieuse couleur orangée alors que le grésil s'est arrêté de tomber. Le ciel semble s'embrasser derrière nous et nous sortons en vitesse de nos sacs de couchage pour gravir en courant (du moins au début) le sommet du Mouréen (2086m) et assister ainsi à la déclinaison de l'astre du jour... C'est magnifique, les nuages noirs prennent une couleur pourpre alors que le disque rouge flamboyant disparaît à l'horizon. Une fois le soleil définitivement caché, le froid se fait mordant et nous regagnons rapidement la petite tente et nos duvets bien chauds... Christine voudrait bien lire le mémoire de sa fille qu'elle a emporté, mais je suis trop bavard et elle y renonce (Pardon Christine)... Nous discutons un peu jusqu'à l'extinction naturelle de nos pupilles alors que le marchand de sable depuis son char vaporeux nous inonde avec sa poudre de sommeil.

Le lendemain vers 5 heures 30, je me réveille, mais je reste au chaud jusqu'à 6 heures 30 puis j'ouvre un peu la tente pour voir dehors s'il fait beau. C'est bien le cas mais je réveille Christine. Après quelques phrases, elle se rendort et je me lève pour aller faire une ballade sur la montagne du Mouréen, avec l'espoir de voir encore quelques chamois, mais il n'y a que des choucas. Lorsque je reviens Christine se lève, il fait bien froid ce matin, mais le vent est tombé et c'est supportable...

Je m'installe pour faire chauffer l'eau du petit déjeuner mais la gourde pourtant cachée sur la couverture de survie et à moitié gelée et c'est des glaçons que je verse dans la bouilloire. Je regarde mon mini thermomètre, il indique -3° , effectivement, il fait froid. Nous nous réchauffons avec un thé et un chocolat chaud en attendant l'arrivée du soleil un peu avant 9 heures. Aussitôt après, cela va bien mieux même si le vent a refait son apparition.

Nous plions rapidement le camp et vers 9 heures 30 nous repartons. Il ne nous reste normalement que la descente et nous décidons de rallonger un peu le circuit en allant sur un 4^{ème} Pâturage. Je récapitule, dé fois que certains ne suivent pas : nous avons fait les pâturages de Chanabaja, de la Selle, du Mouréen et enfin celui de la Vachière, ce qui fait bien 4...



La tente semble minuscule sur le col du Mouréen dans la lumière de l'aube

Nous y accédons par une traversée vallonnée et une fois au-dessus de la Cabane, le vague sentier disparaît. Nous empruntons le lit d'un torrent pour rejoindre la route qui remonte vers la baisse de la Vachière. Quatre jeunes et superbes chamois détaillent devant nous et semble hésiter sur la direction à prendre avant de disparaître comme par magie.

En arrivant au col, nous faisons une petite halte avant de suivre la longue route forestière qui nous ramène vers le village de La Favière et nous éloigne du pays des chamois...

Vers midi nous arrivons au petit pont sur le torrent et nous prenons la montée du village afin de rejoindre la voiture. Vers 12h30, nous quittons l'endroit pour aller manger un morceau au bord de la Bléone et de faire trempette dans l'onde pure et glacée (rassurez-vous juste les pieds...). Ensuite nous passons à la Javie pour faire une courte visite à ma grand-mère. Un peu plus tard nous repartons pour Manosque où je laisse Christine chez elle avant de rentrer à Allauch un peu avant 5 heures.

C'est encore une très belle rando, le fait de bivouaquer donne un caractère exceptionnel à la ballade. Mais il n'y a que ceux qui l'ont pratiqué qui peuvent comprendre ce que l'on éprouve lorsque la lumière décline et que l'on devient partie intégrante de la nature, loin de la civilisation, en un mot : le rêve...

Georges TUSCAN